

RUE JEAN JAURES
93528 SAINT DENIS CEDEX - 01 49 22 73

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

Patrick Michaëlis joue *Minetti*, de Thomas Bernhard, pièce qu'il a mise en scène avec Guy Lavigerie (2). Il y a peu, sous la direction d'André Engel, on voyait Michel Piccoli dans le rôle du vieil acteur atrabilaire qui, un soir de Saint-Sylvestre, aurait rendez-vous, pour jouer Lear, avec le directeur du Théâtre de Flensburg qui ne viendra pas... Piccoli y mettait à la fureur comme une sourdine, une espèce de bonté relevant quasiment de l'art d'être grand-père. Michaëlis, lui, y va très fort, sur le ton résolu de la philippique et de la prophétie, de l'amère vaticination à la Artaud, sans répit, dans la plus vive dépense d'énergie trouée d'abattement. Au sein d'une pertinente scénographie de Gérard Didier (qui signe aussi costumes et masques), des lumières de qualité dues à Joël Hourbeigt et de l'univers sonore et musical sans pareil de Ghédalia Tazartès, la géniale imprécation de Thomas Bernhard, hâsseur prodigieux en faveur d'une humanité enfin mesurée à l'aune de l'art, même si sans illusions, trouve ici son plein sens en toute fermeté et rigueur.

(1) Théâtre de la Colline, jusqu'au 10 mai.

Texte chez Actes Sud

(2) À l'Étoile du Nord jusqu'au 4 avril.

PS. Lundi dernier, parlant des Fiancés de Loches de Georges Feydeau, je le prénommiais Ernest Oûavais-jela tête » Ernest, c'était son géniteur La seule justification possible, s'agissant d'une pièce où la folie est enjeu, est de l'ordre de l'inconscient et de la fameuse saillie lacamenne qui veut que « les non-d